

LITTÉRAIRE 2018



# Le futur Goncourt...

**LIVRES** 200 romans sur les 381 francophones de cette rentrée ont été envoyés cette année aux dix jurés. Chaque Goncourt emporte avec lui entre 60 et 80 livres en «vacances».

## Bernard Pivot ne lit jamais couché

C'est à son domicile, dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, que nous cueillons Bernard Pivot, président de l'académie des 10 depuis janvier 2014. Le « patron » vient d'y redéposer ses bagages. Car comme la plupart de ses collègues, il a passé les deux mois d'été à jouer les oiseaux migrateurs. « Ah ça ! J'ai beaucoup voyagé ! Je suis allé chez moi, à Quincié-en-Beaujolais (NDLR : dans le département du Rhône, près de Villefranche-sur-Saône, où il a une maison de famille), à Aix-en-Provence, à Saint-Tropez, en Croatie... » Le tout au volant de son automobile. « Dès que le mois de juillet arrive, je bourre de livres le coffre de ma voiture. Quand j'arrive dans le Beaujolais où je reste le plus longtemps, je dépose les livres sur un lit où personne ne dort jamais. Ils sont tous étalés là, classés par éditeur. »

Puis il se met à lire. « Je me souviens qu'au temps d'*Apostrophes* je recevais les bonnes feuilles qui n'étaient même pas reliées ! Tout ça finissait par se mélanger, c'était affreux ! » D'ici la première réunion des Goncourt, le 7 septembre à Nancy (Meurthe-et-Moselle), il estime à une petite cinquantaine le nombre d'ouvrages qu'il aura lus. « Je ne me précipite pas sur les stars de la rentrée. J'aime bien commencer par les premiers romans parce que c'est la nouveauté, c'est l'aventure, c'est l'avenir ! » Fin matois, le président profite de la stratégie qu'il a mise en place à son arrivée : demander aux jurés d'envoyer régulièrement des fiches de lecture. « A partir de ce moment, on ne va plus à une pêche incertaine. Quand un livre est particulièrement apprécié par l'un d'entre nous, on a la curiosité d'aller voir. » Et côté confort ? « Je ne lis jamais dans un transat, jamais couché. Je ne lis pas dans la mollesse. » Seuls les livres ont droit à un lit !

démie  
s 2012,  
est un  
if.



## Pierre Assouline dit merci à Netflix!



Juré depuis 2012, Pierre Assouline revient du Valais suisse où une amie lui prête un appartement qui domine un lac. « Il n'y a personne, on respire un air formidable et quand je me suis livré à trois heures de travail intensif, je vais marcher dans la montagne, dans la forêt... Ensuite, je reprends. » Il s'est aussi posé en Crète et 15 jours à Aix-en-Provence. Côté concentration, ça n'était pas l'idéal. « Le 14 Juillet et la Coupe du monde ont mis de l'ambiance sous les fenêtres ! »

Le biographe de l'éditeur Gaston Gallimard ou de l'écrivain Georges Simenon n'est pas un juré Goncourt comme les autres. Pas d'excédent de bagages aux aéroports. Les livres qu'il emporte tiennent dans son ordinateur. « Je ne peux pas transporter 60 livres, d'autant que j'en abandonne certains au bout de dix minutes. Sinon, je lis en avion, en train, n'importe où, du moment que je suis assis. » Mais pas le matin ! « Je fais ma revue de presse française et étrangère. » Ni le soir. « Après dîner, j'ai pour règle de regarder des séries télévisées. Surtout des séries Netflix. J'ai besoin d'images. C'est reposant, et il y a des scénarios extraordinaires, des trouvailles. Les personnages des séries me nourrissent beaucoup ! »

## Philippe Claudel sème ses livres

Pour dire « Loch », comme Loch Ness, prononcez Lo'r, en ajoutant un h aspiré. Sinon, demandez Philippe Claudel. L'auteur des « Ames grises », membre de l'académie Goncourt depuis 2012, a passé une partie de ses vacances en Ecosse, avec randonnées dans les Highlands. « J'ai profité du Festival d'Edimbourg (NDLR : musique, théâtre...) où j'étais invité pour marcher dans la nature et picoler du single malt. Sinon, je suis allé dans le massif du mont Blanc, où j'ai fait de belles et grandes courses. » Ajoutez-y une petite gorgée d'opéras à Bologne et Vérone, et demandez-vous comment le juré se débrouille pour atteindre des sommets de lecture. Car c'est le cas. Claudel est un lecteur compulsif, à qui il est bon d'emboîter le pas.

« Quand je les ai lus, j'abandonne les livres dans les hôtels, les cafés, pour que les autres en profitent. » La rentrée qui se profile lui a réservé, dit-il, de bonnes surprises du côté des premiers romans. Chez les auteurs confirmés en revanche, beaucoup d'entre eux l'ont « profondément » déçu. En promeneur averti, Claudel aime aussi semer... des indices.

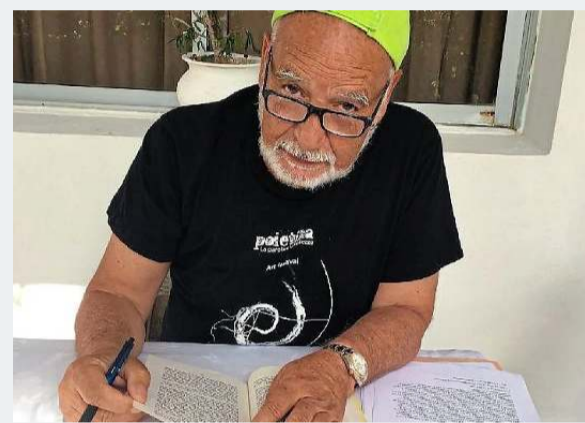
## Françoise Chandernagor en famille

Tous les étés, l'auteur de « l'Allée du roi », jurée Goncourt depuis 1995, va dans sa maison de la Creuse, pas loin du village de Crozant. Le bâtiment, aux murs de granit clair et aux hauts toits d'ardoise, date de 1809. Il y a deux étangs, un moulin, une piscine et dans le parc, une collection de chênes, de hêtres, de peupliers auxquels se joignent séquoias, cèdres et gingkos. A cette famille boisée s'ajoute la sienne. Trois enfants et dix petits-enfants. De quoi ralentir la lecture ? « Ça l'interrompt carrément ! » s'exclame-t-elle. Depuis l'an dernier, pour ne pas perdre le fil de sa mission de jurée, elle a trouvé une parade : « J'ai inventé le *petit temps calme*. Tout le monde est censé lire après le déjeuner. »

Heureusement, il y a la nuit dont elle profite. « Je suis un peu insomniaque. Je me réveille souvent et, comme je ne me rendors pas tout de suite, je reprends mon livre. » Sa règle est de toujours lire les 50 ou 60 premières pages. Elle ne se battra pas pour les premiers romans, « ça écrase les gens » (NDLR : les lauréats). Et elle a laissé tomber les biopics. « J'en ai marre. C'est comme l'autofiction. Je l'ai éliminée. Cette année, place au roman ! »

## Tahar Ben Jelloun dévore au Maroc

La silhouette qui progresse aux premières heures du jour sur la plage, près du cap Spartel, à Tanger, au Maroc, est celle de Tahar Ben Jelloun, prix Goncourt pour « la Nuit sacrée » en 1987, entré au jury en 2008. « Je pars chaque matin pour une heure et demie. Il n'y a que les mouettes et moi. Je respire cet air pur, iodé, ça me revitamine. Et marcher au bord de l'eau, ça participe à la concentration. Je repense à ce que j'ai lu la veille. Ensuite, je m'installe à une table sur la terrasse de ma chambre d'hôtel qui donne sur l'Atlantique, et je commence à lire un crayon à la main. Je lis environ sept heures par jour, soit un livre tous les deux jours. » On le sait moins, l'auteur de « l'Enfant de sable » est aussi peintre, mais au Maroc pas question de dégainer les pinceaux. La lecture abolit tout. Reste



le soir et là, c'est fête ! Petits restos, soirées entre amis... « On sort, on va les uns chez les autres. La journée je travaille mais le soir, je mène une vie de vacances. »

**Lauréat du prix en 1987,**  
**Tahar Ben Jelloun**  
lit environ sept heures par jour.

## Paule Constant en brasse coulée

« Confiance pour confiance », pour reprendre le titre du roman qui lui valut, en 1998, le Goncourt dont elle intégrera le prestigieux cercle en 2013, Paule Constant n'est plus la seule à se retirer à Aix-en-Provence, où elle possède une maison, pour découvrir la rentrée littéraire. Ses camarades pourront désormais y profiter d'un appartement en centre-ville, qu'a légué à l'académie une Aixoise que la romancière connaissait bien.

Mais dans sa propriété, la jurée provençale a une longueur d'avance : une piscine de 50 m. Entre 11 h 30 et 14 heures, elle nage. Dernière distance enregistrée : 2 100 m. Une fois séchée, elle grimpe dans sa chambre pour lire. Dans un fauteuil d'abord. Si le livre l'attrape, elle s'allonge sur un canapé. « Et si c'est sacrément bien, je finis ma lecture au lit. » En revanche, Paule n'est pas une lectrice noctambule. « La nuit, je dors. Lire fatigue les yeux. » Se laissera-t-elle un jour de cette nage en brasse coulée ? Jamais. Etre jurée est un bonheur. Gamine, dit-elle, elle a trop souffert de « ces gros livres écrits petits qu'on ne voulait pas lui donner ».

**Les 10 jurés**

- Bernard Pivot (président)
- Eric-Emmanuel Schmitt
- Didier Decoin
- Paule Constant
- Patrick Rambaud
- Tahar Ben Jelloun
- Virginie Despentes
- Françoise Chandernagor
- Philippe Claudel
- Pierre Assouline

**Paule Constant découvre la rentrée littéraire depuis sa maison d'Aix-en-Provence.**



SOPHIE SPIÉRI